

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1848-08-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, Dimanche 20 Août 1848

Une heure

Je quitterai Lowestoft le vendredi 1 ou le samedi 2 septembre. Je n'ai pas voulu

vous le dire avant d'en être sûr. J'arriverai à Brompton vers 7 heures du soir. Si vous étiez à Londres, je vous verrai le soir même. Mais à Richmond, je ne puis vous voir que le lendemain. Ainsi à Samedi 2 ou Dimanche 3. D'aujourd'hui en quinze, au plus tard. Oui, c'est bien long. Je regrette bien que votre fils soit parti. J'avais un peu espéré qu'il trainerait jusqu'à mon retour, ou bien près. Quel plaisir de vous retrouver !

Je ne crois pas à Pierre d'Aremberg, même doublé de Lady Palmerston. Si une telle issue est jamais possible, ce ne peut-être qu'après un bien plus long et bien plus mauvais chemin. Mettez les uns au bout des autres, tous les partis, qui sont contre, et mesurez ce qu'il faut pour qu'il s'en détache successivement de quoi grossir assez le parti pour. Je ne suis pas aussi éloigné d'admettre ce qu'on vous a dit de la Duchesse d'Orléans, et je me l'applique un peu. Rappelez-vous ce que je vous ai dit de ce qui lui a été répondu et conseillé de Claremont. - Ne pas décourager ; n'admettre, ni ne repousser. Il se peut qu'elle ait écrit dans ce sens. Vous voyez déjà paraître ces vanités de parti qui ont déjà fait et qui feront encore tant de mal à ces combinaisons-là. Pierre d'Aremberg veut que la Duchesse d'Orléans ait pris l'initiative. Le Roi m'a dit qu'elle avait reçu des ouvertures. C'est aussi ce que m'avait à peu près dit le duc de Noailles. Je n'ose vraiment pas apprécier, ce qu'il faudrait de temps et de malheur pour forcer les vanités et les impertinences mutuelles des deux partis à se subordonner à leur bon sens. Ils se seraient sauvés vingt fois, l'un et l'autre depuis 60 ans. S'ils avaient su le faire. Mais ils ont toujours mieux aimé être battus chacun à son tour que puissants ensemble. Je serai bien heureux et bien étonné si jamais ils se guérissent de cette sottise. Nous n'avons ni vous ni moi jamais vu un tournoi, et ces grands coups de lances émoussées qui faisaient la gloire des chevaliers et le plaisir des Dames. Les tournois de paroles ont remplacé les tournois de lances. Mais plus vif, plus brillant. Lord Palmerston est plus réfléchi, plus calculé. Je ne sais si les spectateurs se sont bien amusés ; mais à coup sûr les acteurs ne se sont pas fait grand mal. Et n'admirez-vous pas la badauderie du Journal des Débats qui n'a pas assez de termes pour louer Lord Palmerston ? Ce n'est pas tout-à-fait de la badauderie. Le Journal des Débats, et avec grande raison ne veut pas de la guerre et il sait très bon gré à Lord Palmerston de la main courtoise qu'il tend à la République pour l'aider à sortir du défilé où ses vanteries l'avaient engagée.

M. Reeve m'a écrit : " Je suis allé à Hertford House, voir M. de Beaumont. Son langage est identique avec la politique qu'on a pratiquée avec succès pendant bien des années dans le même hôtel. En fait, ils ne trouvent rien de mieux à faire que ce que vous avez fait ; alliance anglaise, entente cordiale, politique modeste, tout y est, moins peut-être la bonne foi. Ils se soucient fort peu de l'Italie, mais uniquement des engagements d'honneur que la France a pris dans cette affaire et ils acceptent d'avance toute espèce de transaction."

L'Autriche peut ne consulter que sa propre sagesse et réduire la transaction au strict nécessaire. Pourvu qu'il y ait un air de transaction, on en passera par ce qu'elle voudra. Ce que vous a dit Lady Palmerston de M. de Beaumont est très vrai. Point du grand monde, ni grand esprit. Gentilhomme honnête et littéraire. Pas assez d'esprit pour avoir du bon sens d'avance. Assez de droiture pour en retrouver au dernier moment. De ceux qui ouvrent la porte aux coquins et aux fous, et qui essayent de les contenir quand ils les ont fait entrer. Il n'aura ni à Londres, ni à Paris point d'influence réelle ; il ne fera et n'empêchera rien ; mais c'est un nom décent sur ce qu'on fera. Voilà les pièces communiquées. Il faudra bien donner la fin après le commencement. Je penche toujours à croire à un débat avorté, à un vote insignifiant. A moins que la passion insolente de MM. Ledru Rollin. Louis

Blanc et Caussidière ne force le parti modéré à enfoncer l'épée jusqu'à la garde. Ce ne sera pas Odilon Barrot qui le fera. Je doute que Thiers s'en mêle. Si le débat n'avorte pas, il en sortira, un gros événement.

J'ai bien de la peine à avoir un avis décidé sur la rue St Florentin. Cela me plairait que vous le gardassiez. J'aime les bonnes apparences. J'y crois même un peu. Mais vous m'avez dit que vous étiez ruinée, que vous dépassiez votre revenu. Ce sera une grosse charge. Rothschild abusera de votre envie. Et qui sait pour quel temps ? S'il ne vous demandait pas de faire un bail, s'il vous laissait l'appartement de six en six mois, ce serait plus praticable. Adieu. Adieu. En tout cas, j'aime que nous débattions cette question. Adieu. Je suis charmé que nous ayons un jour fixe.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2385>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 août 1848

Heureune heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

2044

Lowestoft. Dimanche 20 Août 1818  
au matin.

Je quitterai Lowestoft le Vendredi

ou le Samedi 2 Septembre. Je n'ai pas voulu vous le dire avant d'en être sûr. J'arriverai à Brompton vers 7 heures du Soir. Si vous étiez à Londres, je vous verrais le soir même. Mais à Abingdon, je ne puis vous voir qu'à la fin d'août. Ainsi à Abingdon le 2 ou le 3 ou le 3. Demain je suis en quingo, au plus tard. Cela est bien long. Je regrette bien que votre fils soit parti. J'aurais un peu espéré qu'il traînerait jusqu'à votre retour, ou bien plus. Jeudi plaisir de vous retrouver !

Je ne crois pas à l'avis d'Abenbury, même  
l'avis de Lady Damerel. Si une telle issue est  
jamais possible, ce ne peut être qu'après un bivouac  
plus long et plus plus mauvais, chercher. Mettre  
les uns sur tous les autres, tous ce parti qui,  
sous l'autre, se mesurent le plus fort pour qu'il  
se détache successivement de quoi profiter aux  
autres. Je ne suis pas aussi éloigné  
d'Adenotter ce qu'en vous a dit de la victoire  
d'Orbigny, si je me l'explique un peu. Rappelez  
vous à ce que je vous ai dit de ce qui lui a  
été répondue et conseillé de l'avenir - ne pas

de courage; s'admettre si ce ne repousse - Et de peu-  
qu'elle est dans le jeu. Vous voyez, <sup>ce qui</sup>  
par contre à, vanité, de parti qui ont déjà fait  
ce qui font au mal à la combinaison  
là. Pierre d'Armentières sent que la duchesse  
d'Orléans, ait pris l'initiative. Le Roi n'a dit  
qu'elle avait reçu des ouvertures. C'est aussi ce  
que m'avait à peu près dit le duc de Roquille.  
Il disait vraiment pas apprendre ce qu'il faudrait  
de faire, et de malheur pour forcer la vanité  
et les imprudentes ambitions des deux parties à  
se brouilleront à leur bon plaisir. Il se serviront  
aussi, vingt fois l'une et l'autre depuis 60 ans  
S'il, assurera être le faire. Mais ils ont longtemps  
voulu être battus chacun à son tour  
qui pourraient ensemble. Je serai bien heureux de  
bien étonné de jamais ils se gueriront de cette  
sottise.

Nous avions ni vous ni moi jamais vu  
un tournoi ce e, grand coup de lance, d'assaut,  
qui laisse la gloire des chevaliers et le  
plaisir des dames. Les tournois de joute ont  
remplacé le tournoi de lance. Roi d'Angleterre  
plus vif, plus brillant. Lord Palmerston est plus  
réfléchi, plus calculé. Je ne sais si les spectateurs  
se sont bien amusé; mais à coup sûr le résultat fut très vrai-

te. Se sont pas  
la bataille  
auj de temps  
pas tout à p  
ébats, et av  
jupe, et il  
de la main  
pour l'aide.  
l'avait eng  
à hertford.  
langage en i  
pratiquée ave  
le même hab  
mieux à fair  
anglaise, en  
y est, mai  
vouloir for  
des engageme

Dans une eff  
l'époque de W  
comme que  
transaktion  
y est en av  
ce qu'elle voi

le que

de peur. Je ne fais pas grand mal. Je n'admirerai pas  
la bataille du Dénouement de Sébastopol, qui n'a pas  
assez de force pour faire leur Patronage? le nôtre  
pas tout à fait de la bataille. Le Dénouement de  
Sébastopol, il a une grande raison, ce sont pas de la  
guerre, ce qu'il fait bien gre à leur Patronage  
de la main courtoise qu'il rend à la République  
pour l'aider à sortir du défilé où les vautours  
l'avaient engagé. On déçoit moins : « Je suis allé  
à Hartford-hame, voix m<sup>e</sup> de Beaumont. C'en  
est langage au identique avec la politique qu'on a  
pratiquée avec nous pendant bien des années dans  
le même hôtel. En fait, ils ne trouvent rien de  
mieux à faire que ce que vous avez fait; allez au  
langage, entretenir cordiale, politique modeste, tout  
y est, mais peut-être la bonne foi. Il se  
souviendront fort peu de l'Italie mais uniquement  
des engagés d'hommes que la France a pris  
dans cette affaire, et ils acceptent d'avance toute  
espèce de transaction ». L'Autriche peut ne  
comme que son propre Juge à radier la  
transaction au droit nécessaire. Pourvu qu'il  
y ait un air de transaction, on ne pourra pas  
plus ce qu'elle voudra.

Le que vous a dit Lady B. de M. le Beaumont  
le action fut très vrai. Prince du grand monde, mi grand

esprit. Suis un homme honnête et littéraire. Par  
aupz d'esprit pour avoir du bon sens d'avance.  
Aupz de bonté pour en retrouver au destin  
moment. De ceux qui ouvrent la porte aux  
loquins et aux gosses qui n'ayent de tel  
contenu qu'auz ils le ont fait entrer. Il n'aure  
ni à Londres, ni à Paris point d'influence réelle,  
il ne fera ce n'importe chose rien, mais tout au  
moin de cause sur ce qu'on fera.

Voilà les pièces communiquées. Il faudra  
bien donner la fin après le commencement. Je  
peux toujours à trois à un débat modeste à  
un vote insignifiant. à moins que la passion  
insolente de Mme Ledru Rollin, Louis Blanc  
et l'accidition ne force le parti modeste à  
enfoncer l'épée jusqu'à la garde. Ce ne sera  
pas Adolphe Barral qui le fera. Je doute que  
Mme son mère. Si le débat n'aura pas  
d'autre résultat un peu imminent.

J'ai bien de la peine à avoir un ami  
décidé sur la rue de Toulouse. cela me  
plaît soit que vous le gardiez. J'aime les  
bonnes apparences. J'y crois même un peu. Mais  
vous même dit que vous étiez ravi, que  
vous étiez dans votre raison. Ce sera une

bonne raison  
de dire au reu  
vers 7 heures  
vous verrez  
à moi vous  
les deux  
parties. Oui,  
fut fait pa  
travailler j  
plaisir de

Le ne  
bouilli de  
jamaïc pe  
plus long  
les eaux des  
fonte toutes  
J'en détache  
le parti po  
D'admettre  
l'ordre  
vous le que  
elle répond

200

jeune charge. Rothschild a bien de votre envie.  
Et qui fait pour quel fin? Si je vous  
demanderai pas de faire un bout. N'y vous laisser  
l'appartement de 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> mois, ce sera plus  
praticable.

Adieu. Adieu. En tout cas, j'aime que nous  
débattions cette question. Adieu. Je suis charmé  
que nous ayons enfin finie. (L.)